La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?" Esaïe 21; 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi"

XX[e] Année Novembre 1921 No. 2

SOMMAIRE

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — **Luc. 21:25, 28, 31.**

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †



LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ½ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Tournée de frère A. Weber, des Convers, Suisse

sous les auspices de

La Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités

Jeudi,	22 déc.	Montbéliard	Jeudi,	12 janv.	Bruay
Dimanche,	25 „	Paris	Vendredi,	13 „	Calonne-Ricouart
Mardi,	27 „	Noiseau, Sucy en Brie	Dimanche,	15 „	Denain
Mercredi,	28 „	Mortagne s Huisme	Jeudi	19 „	Haine St. Paul
Vendredi,	30 „	Le Hâvre	Vendredi,	20 „	Jumet
Samedi,	31 „	Dunkerque	Samedi,	21 „	Jumet
Dimanche,	1er janv.	Roubaix	Dimanche,	22 „	Flémalle-Haute
Mercredi,	4 „	Baisieux	Lundi,	23 „	Herstal-lez-Liège
Jeudi,	5 „	Denain	Mardi,	24 „	Liège
Samedi,	7 „	Hargicourt	Mercredi,	25 „	Amay
Dimanche,	8 „	Sin-le-Noble	Jeudi,	26 „	Strasbourg
Lundi,	9 „	Hénin-Liétard	Vendredi,	27 „	Mulhouse
Mardi,	10 „	Lens	Dimanche,	29 „	Bâle
Mercredi,	11 „	Calonne-Liévin	Mercredi,	1er févr.	La Chaux-de-Fonds

LA MANNE CÉLESTE

(COURTE MÉDITATION POUR CHAQUE JOUR)

Nous avisons tous les frères et sœurs de langue française que la Manne céleste vient de paraître.

Prix pour la Suisse: **Manne ordinaire,** couverture toile frs. 5.—
Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 12.—
Prix pour l'étranger: **Manne ordinaire,** couverture toile „ 9.—
Manne de luxe, riche couverture maroquin, tranch. dorées „ 16.—

LIGNES DE DIRECTION

pour la tenue des comptes

Le rabais général que la Société donne sur toute la littérature est de 33⅓ %. Des arrangements favorables nous permettent toutefois d'accorder un rabais spécial de 50 % aux frères et sœurs qui, bien que particulièrement qualifiés pour le service du colportage, ont des obligations terrestres qui les empêcheraient de se consacrer à ce service s'ils n'avaient pas un plus fort rabais que celui de 33⅓ %.

Nous prions instamment tous les frères et sœurs qui font des versements d'indiquer très clairement au verso du ticket du compte de chèques combien de la somme versée est destiné pour littérature, combien pour abonnements à la Tour de Garde et combien pour Bonnes Espérances. Ces 3 comptes doivent toujours être strictement distingués l'un de l'autre, sans quoi le département de comptabilité se voit dans l'impossibilité de faire correctement ses inscriptions. Il est tout à fait superflu de nous écrire si le payement pour littérature est destiné pour des cartes du Photo-Drame ou des brochures des „Millions", ou des broches, etc., etc. Il nous suffit simplement de savoir qu'il s'agit de marchandises livrées, ce qui rentre tout, sans exception, dans le compte de littérature. Ceux qui payent une facture au complet sont priés de l'indiquer comme suit: payement littérature fact. *№. . frs. . .*

Avis importants

Nous attirons l'attention de tous les frères et sœurs sur la série combinée que nous désirons répandre dans la plus large mesure possible, ainsi que le font nos frères d'Amérique.

Voir à ce sujet les prospectus spéciaux que nous tenons gratuitement à la disposition de tous pour la distribution.

Tous les frères et sœurs qui s'occupent entièrement ou partiellement du service de colportage sont priés de nous demander immédiatement les nouveaux **„formulaires de colportage"** avec instructions détaillées pour l'organisation de ce service.

VIENT DE PARAITRE

Joli calendrier à effeuiller
avec texte de la Manne pour chaque jour.
Prix 3 frs. suisses, 6 frs. français.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

X[me] Année — BERNE — Novembre 1921 — BROOKLYN — N. 2

MURMURER CONTRE JÉHOVAH

(W. T. 15 juin 1921)

„Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'eux qui périrent par l'exterminateur". — 1 Cor. 10:10.



Le mot français murmurer veut dire „se plaindre tout bas, grommeler, protester; il exprime généralement le mécontentement par suite de telle ou telle situation fâcheuse que l'on n'attendait pas". Dans les Ecritures, le murmure, quand il s'agit du peuple que Dieu s'est choisi, évoque aussi l'idée d'obstination, le choix de la volonté personnelle de préférence à celle de Dieu. Le murmurateur ne se montre pas ouvertement; il préfère traduire son mécontentement d'une façon plus secrète et acrimonieuse. En Esaïe 29: 4 le prophète, parlant des malheurs qui devaient venir et qui sont venus sur Ariel (ceux qui prétendent ouvertement être le peuple de Dieu), montre que dans l'humiliation des systèmes ecclésiastiques qui revendiquent faussement représenter le Seigneur sur la terre: „leur parole sortira sourdement de la poussière, et leur voix, sortant de la terre, sera comme celle d'un évocateur d'esprits". C'est là une bonne description d'un murmurateur. Quel est le véritable enfant de Dieu qui voudrait que son langage ressemblât à celui d'un évocateur d'esprits?

Un acte d'accusation terrible

L'apôtre Jude prononce quelques paroles terribles contre certains chrétiens faisant semblant de l'être qui vivraient „dans les derniers temps". Il dit ceci: „ce sont des taches dans vos repas de charité [amour, *agapé*] lorsqu'ils mangent avec vous, se repaissant sans aucune retenue" (Ost). Toute assemblée de saints du Seigneur est un repas d'amour. Il n'est pas possible aux mondains de saisir toute l'intensité de l'amour que les saints du Seigneur ont l'un pour l'autre. Au moment même où nous apprenons qu'un cœur a remis son tout au Seigneur pour le temps et l'éternité, heureux et reconnaissant du privilège d'être consumé sur l'autel de l'Eternel dans le service de la Vérité et des frères, nos cœurs se pressent instinctivement vers lui, remplis d'un amour qui surpasse toute intelligence. Nous ne saurions expliquer à nos parents les plus proches comment et pourquoi il se fait que ces membres nouvellement trouvés de la famille de notre Père nous sont plus chers que les liens de famille les plus doux. S'ils viennent à entrevoir cet amour comme une lueur passagère, ils nous le reprochent parfois et en cela nous ne pouvons pas les blâmer puisqu'ils méconnaissent le point de vue si élevé des membres de la famille divine.

L'apôtre continue de décrire la classe jointe aux saints du Seigneur dans les derniers temps disant: „Ce sont des nuées sans eau, poussées pas les vents". Une nuée sert avant tout à abreuver une terre altérée. Le chrétien doit avant tout rafraîchir le cœur de tous ceux avec qui il est en rapport. Mais ici il est question d'une classe qui projette une ombre sur les autres et n'apporte aucun rafraîchissement, bien au contraire. Il dit encore: „ce sont des arbres d'automne sans fruits". Ceci donne à entendre qu'à un certain moment ils ont porté du fruit agréable à Dieu, les fruits de l'Esprit saint, mais qu'à présent ils sont „sans fruits, deux fois morts, déracinés". C'est une représentation figurée de ceux qui ont commis le péché qui mène à la mort. Quelle apparence magnifique a un arbre au feuillage touffu, chargé de fruits, profondément enraciné dans le sol qui l'a vu naître; par contre, comme il est difforme celui dont le feuillage et les fruits sont tombés, dont l'écorce a été enlevée et dont les racines retournées sont exposées au soleil, auparavant la source de sa vie, maintenant prompt à le faire mourir.

Poursuivant sa description, l'apôtre dit de cette classe: „ce sont des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés". Ceci veut dire que, n'ayant pas tenu leur langue en bride, ils se sont rendus inutiles et sont tombés dans la disgrâce.

Il dit encore: "ce sont des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité". De même que les véritables apôtres, ainsi que les sept anges des sept stages de l'Eglise chrétienne furent des porteurs de lumière représentés comme il convient par les planètes de notre système solaire ou par les étoiles fixes des cieux, il existe aussi de fausses étoiles, des pseudo-porteurs de lumière qui prétendent avoir une splendeur spéciale qui leur est propre et que les aérolithes figurent parfaitement. Les aérolithes sont des débris planétaires lancés à travers l'espace qui, une fois dans la sphère d'attraction de notre terre, brûlent avec éclat par suite du frottement de l'air dans la rapidité de leur chute jusqu'à leur combustion finale. La plupart de ces aérolithes se désagrègent complètement avant d'arriver à la surface de notre globe et ceux qui y parviennent sont tellement brûlés que rien ne pourrait y vivre. L'apôtre termine sa description par ces paroles: „ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent" (Jude 12, 13, 16). Quelle terrible accusation!

Lorsque les saints du Seigneur murmurent, ce n'est pas leur nouvel esprit qui se plaint, mais la chair. S'adressant aux nouvelles créatures, l'apôtre dit: „Vous êtes morts [selon la chair] et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" (Col. 3: 3). Il est ardu pour la nouvelle créature de se rendre bien compte qu'au point de vue de Dieu, toute espérance, toute perspective, tout privilège humains sont morts au moment où l'engendrement de l'Esprit a lieu. Le point difficile à saisir provient du fait que la chair elle-même n'est pas morte, mais que toutes ses tendances subsistent et ont besoin d'être gouvernées par la nouvelle volonté.

Les murmures de l'Israël charnel

Dans notre texte, l'apôtre attire tout particulièrement notre attention sur les expériences de l'Israël charnel dans le désert comme nous étant utiles pour vaincre toute ten-

dance semblable qui pourrait nous assaillir. Le psalmiste résume ces murmures des pères dans le désert au Psaume cent-six, donnant dans les versets 7 à 23 six illustrations différentes. Ce dont il est parlé dans les versets 16—18 devrait chronologiquement être placé entre les versets 27 et 28, de telle sorte que, si nous nous y sentions disposés, nous puissions trouver l'occasion de murmurer contre David. En observant cet ordre, quelques-uns de ses contemporains auraient pu dire que David s'était écarté de la vérité, bien qu'il n'en fût rien. Une raison quelconque poussa probablement le psalmiste à parler en premier de la jalousie qui s'éleva contre Moïse et Aaron, sans doute pour mieux faire ressortir la grande responsabilité que prennent ceux qui trouvent à redire aux dispositions prises par le Seigneur pour nourrir les brebis de son pâturage.

En nous reportant en arrière à l'histoire d'où David tira son Psaume 106, nous ne trouvons rien de moins que quinze exemples de cet esprit de murmure au sein du prétendu peuple de Dieu. Nous ne pouvons qu'en tirer profit en les examinant et en essayant de nous appliquer à nous-mêmes les principes qu'ils mettent en évidence.

„Nos pères n'ont pas compris“

Le premier exemple est rapporté dans le cinquième chapitre de l'Exode. Moïse était venu du désert de Madian pour délivrer Israël. Par les signes de la verge-serpent et de la main lépreuse, Dieu lui avait assuré que le temps de la délivrance de ce peuple était arrivé. Se présentant à Pharaon, Moïse et Aaron informèrent ce monarque que leur Dieu leur était apparu et leur avait donné ordre de conduire le peuple d'Israël à trois journées de marche dans le désert pour l'y adorer. Ce voyage de trois journées représente sans doute le voyage au désert de l'Israël spirituel durant la dernière partie du cinquième, tout le sixième, et la première partie du septième jour de mille ans de l'histoire humaine. Pharaon fut indigné de cette demande. Il accusa Moïse et Aaron de troubler le peuple dans ses travaux et donna à entendre que si ces prophètes perturbateurs pensaient que ses esclaves avaient le temps d'aller à trois journées de marche dans le désert pour adorer leur Dieu, c'était qu'ils n'avaient pas suffisamment à faire. Il ordonna donc à ses surveillants de voir que désormais ses esclaves (car ils l'étaient) fassent autant de briques que par le passé tout en s'occupant de trouver eux- mêmes la paille qui leur était nécessaire.

En ce temps-là la brique ne pouvait se faire sans un lien convenable. Il est significatif que dans la cité ensevelie de Pithom, à dix-neuf kilomètres d'Ismaïlia, ville édifiée par les Israëlites sous le règne de Ramsès II, entourée de murs de vingt-deux pieds de haut, faits de briques non cuites et qui fut découverte en 1883, les assises inférieures sont en briques bien faites, renfermant de la paille hachée tandis que dans le haut les briques ne sont pas si bonnes, la paille y est plus rare; bientôt elle est tout à fait remplacée par des joncs. A un certain point de vue ce fut là la première épreuve des Israëlites. Au lieu d'avoir confiance en Jéhovah et au libérateur qu'il envoyait, le peuple voyant qu'on lui imposait une tâche plus pénible, dit à Moïse et à Aaron: „Que l'Eternel vous regarde, et qu'il juge! Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr“ (Ex. 5:21). En parlant de cette expérience et de celles qui suivirent tandis qu'ils étaient encore en Egypte, le psalmiste dit: „Nos pères en Egypte n'ont pas compris tes miracles“. — Ps. 106:7 (Z. K.).

„Ils furent rebelles près de la mer“

Le temps vint et la délivrance d'Egypte eut lieu. Après une série de miracles étonnants: le changement des cours d'eau en sang, la production des plaies de grenouilles, de poux, de mouches venimeuses, l'épizootie, les ulcères, la grêle, les ténèbres et la mort des premiers-nés, Pharaon chassa les Israëlites de sa présence et ils entreprirent leur long voyage vers le pays promis. Avec des preuves aussi palpables du soin dont Dieu les entourait lors même de ces plaies qui frappèrent les Egyptiens tandis que les descendants de Jacob et leur pays étaient épargnés, comment pouvoir douter de l'intérêt dont ils étaient les objets? Pourtant, trois jours après leur délivrance, ils se trouvèrent pour ainsi dire comme dans une poche: la mer Rouge leur barrait le chemin, les montagnes les empêchaient d'avancer vers le sud et Pharaon, tous ses cavaliers et ses chariots, venaient contre eux. C'était là une occasion favorable de fortifier une foi que la sollicitude tout dernièrement montrée par le Seigneur eût dû développer, mais le récit rapporte: „Ils dirent à Moïse: N'y avait-il pas des sépulcres en Egypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Egypte? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Egypte: Laisse-nous servir les Egyptiens, car nous aimons mieux servir les Egyptiens que de mourir au désert“ (Ex. 14:11, 12). Le psalmiste, parlant de cela, dit: „Ils ne se rappelèrent pas la multitude de tes grâces; ils furent rebelles près de la mer, près de la mer Rouge“. — Ps. 106:7.

Comme membres de l'Israël spirituel ne nous sommes-nous jamais trouvé pressés de tous côtés par les difficultés et n'avons-nous pas été portés à penser ou à dire que nous aurions peut-être tout aussi bien fait et même mieux fait d'avoir continué à marcher selon le train de ce monde, comme tous les hommes, servant le prince de ce monde et ceux qui sont animés de son esprit, plutôt que de s'être mis en marche dans ce voyage vers le pays promis?

„Ils oublièrent bientôt ses œuvres“

Encore une fois l'Eternel délivra miraculeusement Israël. Comme ils furent heureux après qu'ils eurent traversé la mer Rouge sans le moindre accident et que les eaux eurent balayé les Egyptiens, leurs chariots et leurs cavaliers, pour ne plus réapparaître à leur vue! Les chants d'allégresse de Moïse, de Marie et des femmes d'Israël le témoignent et malgré cela, trois jours après cet évènement, tandis qu'il campait près des eaux de Mara, “le peuple murmura contre Moïse en disant: Que boirons-nous?“ (Ex. 15:24). Par un autre miracle le Seigneur assainit les eaux. Il ordonna à Moïse d'y jeter un certain bois, représentant la croix de Christ; Il les exhorta avec un paternel amour à écouter attentivement sa voix, à s'efforcer de faire ce qui est droit à ses yeux pour qu'Il puisse continuer à prendre soin d'eux et à les guider, terminant par ces magnifiques paroles: „Je suis l'Eternel qui te guérit“.

Quand nous, qui sommes de l'Israël spirituel, goûtons à quelque expérience amère de la vie, que nous rencontrons le poison du péché et de l'imperfection en nous et chez les autres et que nous craignons de ne jamais pouvoir entrer dans l'héritage promis, ne sommes-nous pas enclins à murmurer que les eaux de ce sentier de la vie ne sont pas celles que nous souhaitions? Si oui, regardons à la croix et souvenons-nous de celui qui traversa pour nous des eaux si profondes. Pensons, non seulement à Jésus notre Sauveur et Rédempteur comme assistance en ce moment de besoin, mais aussi au Père qui veille sur nos intérêts spirituels avec une attention si délicate, nous rappelant qu'il nous dit comme jadis à Israël: „Je suis l'Eternel qui te guérit“.

„La consomption de l'âme“ — (D)

Trente-neuf jours après leur expérience aux eaux de Mara, les Israëlites eurent à faire face au manque de

nourriture. Au lieu de se rappeler comment le Seigneur leur avait procuré de l'eau quand ils en avaient eu besoin, „toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura dans le désert contre Moïse et Aaron. Les enfants d'Israël leur dirent: Que ne sommes-nous morts par la main de l'Eternel dans le pays d'Egypte quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété! Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude". Comme réplique, Moïse dit au peuple: „au matin vous verrez la gloire de l'Eternel, parce qu'il a entendu vos murmures contre *l'Eternel;* car, que sommes-nous pour que vous murmuriez contre nous? Moïse dit encore: L'Eternel vous donnera ce soir de la viande à manger, et au matin du pain à satiété, parce que l'Eternel a entendu les murmures que vous avez proférés contre *lui*; car que sommes-nous? Ce n'est pas contre nous que sont vos murmures, c'est contre *l'Eternel*". — Ex. 16: 2, 3, 7, 8.

Si les Israëlites avaient été disposés de s'attendre à l'Eternel, Il leur aurait sûrement donné la nourriture aussitôt qu'ils en eussent eu besoin, mais ils n'étaient pas portés à rechercher son conseil. C'est d'eux que le psalmiste dit: „Ils ne s'attendirent point à son conseil. Et ils furent remplis de convoitise dans le désert, et ils tentèrent Dieu dans le lieu désolé; et il leur donna ce qu'ils avaient demandé, mais il envoya la consomption dans leurs âmes" — Ps. 106: 13—15. (D).

Le soir même, de grandes troupes de cailles, fatiguées de leur longue volée à travers la mer Rouge, arrivèrent dans le camp, volant si près du sol qu'on pouvait facilement les attraper. (Ceci n'est pas rare dans la péninsule du Sinaï, même de nos jours). Au matin, la manne, le pain du ciel, symbole de la chair de notre Seigneur, descendit comme la rosée, grâce à la puissance de Dieu opérant d'accord avec les lois naturelles de la chimie encore incomplètement comprises. Les Juifs devaient ramasser de cette manne tous les matins, ce qui montre à l'Israël spirituel combien le pain du ciel est nécessaire à tous ceux qui veulent vivre. Ils devaient en ramasser pour une journée, ce qui représente comment notre provision de grâce en Christ a besoin d'être renouvelée chaque jour. Elle ne se conservera pas pour les jours suivants. Aucun Israëlite ne pouvait en prendre trop; de même, l'Israël spirituel n'est jamais en danger d'être nourri à l'excès spirituellement. Si l'on essayait d'en garder un peu jusqu'au matin, elle se gâtait, mais il n'en était pas de même de celle que l'on recueillait le dernier jour de la semaine. Cette particularité semble suggérer qu'une rare puissance de vie se trouve cachée dans la nourriture spirituelle qu'amassent les saints du Seigneur avant l'inauguration du grand septième jour de repos de mille ans et que cette nourriture, qu'il est maintenant de notre privilège de glaner dans la Parole du Seigneur, restera bonne, douce et vivifiante pendant la durée du Jour millénaire.

„L'Eternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas?"

A quelque temps de là, dans les quinze jours qui suivirent, les Israëlites atteignirent Rephidim, à cent soixante kilomètres de Mara, assez au sud de la péninsule, vers le Mt. Sinaï. Au lieu où ils campèrent, il n'y avait point d'eau pour que le peuple puisse boire. „Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent: Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit: Pourquoi me cherchez-vous querelle? Pourquoi tentez-vous *l'Eternel?* Le peuple était là, pressé par la soif, et murmurait contre Moïse. Il disait: Pourquoi nous as-tu fait monter hors d'Egypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux?" (Ex. 17: 2, 3). Comme de coutume, Moïse confia ses peines au Seigneur, lui disant que le peuple était presque prêt à le lapider. C'est alors que l'Eternel fit un autre miracle merveilleux, faisant jaillir des eaux du rocher frappé. Pour l'Israël spirituel, elles représentaient le fleuve de vie qui jaillit pour le monde mourant lorsque le Rocher des siècles fut attaché au sommet du Calvaire pour nous et tous les hommes.

Moïse ne ferma pas les yeux sur le mauvais esprit qui anima les Israëlites en cette occasion, car il „donna à ce lieu le nom de Massa [tentation] et Mériba [contestation], parce que les enfants d'Israël avaient contesté et parce qu'ils avaient tenté *l'Eternel* en disant: L'Eternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas?" — Ex. 17: 7.

Combien de fois, même pendant la moisson où les bénédictions du Seigneur ont été répandues sur son peuple comme elles ne l'avaient jamais été auparavant, les saints de Dieu n'ont-ils pas été tentés de se plaindre parce que, selon eux, la Vérité sur tous les sujets de la Parole de Dieu ne sortait pas du grenier aussi rapidement qu'ils l'auraient voulu. Que de fois, alors que la Vérité paraissait graduellement à la lumière et qu'il s'élevait des discussions à ce sujet, certains saints du Seigneur n'ont-ils pas été tentés de soulever la question: „L'Eternel est-il au milieu de nous ou n'y est-il pas?" Comme ils sont étourdis les frères qui s'imaginent qu'eux-mêmes ou d'autres instruments humains sont plus sages que le Seigneur! La Vérité sort du grenier dès que le Seigneur en voit la nécessité et pas plus tôt; de plus, quand il faut qu'elle se montre, rien ne saurait l'empêcher. Vouloir sortir la Vérité du grenier avant le temps, c'est comme vouloir faire sortir une noisette de son écale encore verte. Frère Russell déclara une fois que quand il vint à la Vérité, il crut qu'il était de son devoir de casser au marteau les noisettes vertes. Il réussit parfois à les ouvrir, mais parfois aussi tous ses efforts n'arrivèrent pas à leur faire livrer leur trésor. Il découvrit par la suite que le Seigneur de la moisson, au temps marqué, dévoilerait lui-même les vérités dont la maison de la foi aurait besoin.

„Allons! Fais-nous des dieux". — (Gl).

Le quarante-cinquième jour qui suivit leur départ d'Egypte, les Israëlites arrivèrent au Mont Sinaï où ils prirent l'engagement d'observer les statuts et les commandements divins. Quelques jours après, le Seigneur descendit sur le sommet de la montagne en feu. La fumée montait comme celle d'une fournaise, la montagne entière était ébranlée. La voix du Seigneur se faisait entendre longue et de plus en plus forte, afin que le peuple croie pour toujours en Moïse. Malgré cela, environ quarante jours après, „le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron et lui dit: Allons, fais-nous des dieux qui nous précèdent (Gl.), car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qu'il est devenu" (Ex. 32: 1). Le veau d'or fut fabriqué et l'on dit devant lui: „Voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Egypte" (Z. K.), puis „le peuple se mit à manger et à boire et se livra à des réjouissances". (Ex. 32: 4, 6 Z. K). Le psalmiste parle avec mépris de ces expériences d'Israël disant: „Ils firent un veau en Horeb, et se prosternèrent devant une image de fonte; ils échangèrent leur gloire [Jéhovah] contre la figure d'un bœuf qui mange l'herbe". Ps. 106: 19, 20.

Sans tarder, le Seigneur fit descendre Moïse de la montagne, lui offrant de consumer ce peuple désobéissant et au cou roide et de faire de lui une nouvelle race dont il serait le père. Mais Moïse intercéda en sa faveur, quoique, dans sa colère, il brisa les tables de l'alliance en voyant

leur nudité et leur inconduite générale à la façon des nations païennes. Il brûla leur veau d'or, le réduisit en poudre qu'il mêla à de l'eau et leur fit boire ce mélange. Ils ne furent pas le premier peuple au monde qui ait absorbé ses dieux (Phil. 3: 19). Prenant position du côté du Seigneur, les Lévites à ce moment là, au commandement de Moïse, égorgèrent trois mille hommes d'entre leurs frères comme punition de cette transgression.

Tandis quand le Seigneur tardait à introduire le grand Libérateur, le grand salut, le royaume promis, aussi vite que nous aurions aimé le voir paraître,nous, membres de l'Israël spirituel,n'avons-nous jamais été tentés de mettre en doute les dispositions divines et de nous faire dans les credo, les coutumes, l'adoration générale de mammon et de la politique, un autre dieu que celui de la Bible? N'avons-nous pas fait notre dieu de notre argent ou de nos intérêts charnels quels qu'ils soient? Ne leur avons-nous pas permis de dominer sur nous tandis qu'au même instant nous murmurions contre les providences du Seigneur à l'égard de son Eglise?

Les Israëlites demeurèrent dix mois dans le voisinage du Mont Sinaï et, le premier jour du premier mois de la seconde année après leur départ d'Egypte, ils dressèrent le tabernacle. Toujours au-dessus du tabernacle s'élevait, le jour, la colonne de fumée et la nuit, la colonne de feu, de telle sorte que le peuple n'avait vraisemblablement aucune excuse pour douter que le Seigneur était son guide et qu'il continuait à le conduire vers Canaan. Tout le temps de la construction du tabernacle, les murmures paraissent avoir entièrement cessé. Il est notoire que ceux qui sont le plus fortement occupés dans l'œuvre du Seigneur sont ceux qui ont le moins de temps et le moins de tendances à trouver à redire à l'activité des autres membres du corps du Seigneur.

„L'extrémité du camp"

Cinquante jours après le début de la seconde année, les Israëlites quittèrent le Sinaï, poursuivant leur voyage vers Canaan. Ils avaient fait trois journées de marche quand ils atteignirent Tabeéra et „le peuple murmura, et cela déplut aux oreilles de l'Eternel. Lorsque l'Eternel l'entendit, sa colère s'enflamma; le feu de l'Eternel s'alluma parmi eux et dévora l'extrémité du camp". Nomb. 11: 1.

Il est visible que, dans l'arrangement du camp, il y a une image de rapprochement relatif auprès du Seigneur, une illustration de sainteté relative. Le très-saint représentait la présence de Jéhovah, le ciel même, la condition de naissance spirituelle. Le saint figurait la condition d'engendrement de l'Esprit, la plus haute forme de vie spirituelle qu'il soit possible d'obtenir de ce côté du voile. Le parvis imageait la justification, la condition de ceux qui sont rendus acceptables comme sacrifices. Tout autour du tabernacle étaient groupés les Lévites et, au delà, était le camp, symbole de la condition de tous ceux qui, durant l'âge évangélique, avaient la prétention d'être le peuple de Dieu. Le dehors du camp illustrait la condition bannie, la condition de disgrâce, la condition de ceux qui sont étrangers pour Dieu.

Comme le tabernacle allait de lieu en lieu, les plus fidèles Israëlites selon la chair cherchaient naturellement à en être aussi près que les exigences de la loi mosaïque le permettaient. Presque tous ceux qui murmuraient, se lamentaient et se mettaient en marche à contre-cœur, ne restaient dans le camp que parce qu'ils y avaient de l'eau, de la nourriture et y étaient en compagnie. Nous pouvons donc comprendre que cette destruction des extrémités du camp par le feu du Seigneur, n'atteignit que les murmurateurs. Quand le peuple tout entier cria à Moïse à cause de ce feu, Moïse pria l'Eternel qui l'éteignit, dans sa miséricorde.

„Saisis de convoitise"

Entre le quinzième jour de la seconde année après avoir quitté l'Egypte, c'est-à-dire vers le 1er juin de cette année-là, et le temps des premiers raisins (qui, en ce climat, ne devait pas être plus de trois mois plus tard), à Kibroth-Hattaava „le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent: Qui nous donnera de la viande à manger? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Egypte et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée: plus rien! Nos yeux ne voient que de la manne. . . . Moïse entendit le peuple qui pleurait, chacun dans sa famille et à l'entrée de sa tente. La colère de l'Eternel s'enflamma fortement et Moïse en fut attristé". Nomb. 11: 4, 5, 6, 10.

Moïse ressentit le poids écrasant du fardeau qui pesait sur lui et pria le Seigneur de lui ôter la vie, à moins qu'il n'allège sa charge. Le Seigneur lui donna l'assistance nécessaire en choisissant soixante-dix hommes qui devaient partager ses responsabilités et lui ordonna de dire au peuple: „Vous avez pleuré aux oreilles *de l'Eternel,* en disant: Qui nous fera manger de la viande? car nous étions bien en Egypte. C'est pourquoi l'Eternel vous donnera de la viande, et vous en mangerez. Vous en mangerez, non pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût, parce que vous avez rejeté *l'Eternel* qui est au milieu de vous, et parce que vous avez pleuré devant *lui,* en disant: Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Egypte?" Nomb. 11. 18 – 20.

Pendant deux jours une énorme troupe de cailles tomba dans le camp et le peuple en ramassa de telles quantités, il en mangea si gloutonnement que des milliers moururent de la plaie qui s'ensuivit. N'est-ce pas pour l'Israël spirituel une illustration du manque de sagesse qu'il y a à crier contre les providences du Seigneur? Cela ne prouve-t-il pas que le Seigneur connaît mieux que nous-mêmes ce qui nous est nécessaire et que souvent une réponse affirmative à nos prières nous causerait préjudice plutôt qu'elle nous ferait du bien?

„N'avez-vous pas craint?"

Ce ne fut que quelques jours après, à Hatséroth, que „Marie et Aaron parlèrent contre Moïse au sujet de la femme éthiopienne qu'il avait prise, car il avait pris une femme éthiopienne. Ils dirent: Est-ce seulement par Moïse que l'Eternel parle? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle? Et l'Eternel l'entendit" (Nomb. 12: 1, 2). Beaucoup de gens, dans ce monde, croient qu'il leur appartient d'objecter au mariage des membres de leur famille. D'abord ils allèguent des principes généraux, puis ils trouvent plus particulièrement à redire sur le choix de la compagne ou du compagnon. S'il est une question par rapport à laquelle le peuple du Seigneur doit s'efforcer de s'occuper de ses propres affaires, c'est bien sur cette question du mariage. La parole du Seigneur encourage une attitude de ce genre, non seulement par les passages suivants: „Mettez votre honneur à vivre tranquilles et à vous occuper de vos propres affaires" et „que nul de vous, en effet, ne souffre. . . . . . comme s'ingérant dans les affaires d'autrui". (1 Thes. 4: 11; 1 Pi. 4: 15), mais encore par le principe énoncé au Psaume 45: 11, que le privilège aussi bien que le devoir de la future épouse est d'oublier son peuple et la maison de son père en même temps qu'elle remplit ses devoirs et jouit de ses privilèges comme maîtresse de sa propre maison.

Moïse était trop rempli de mansuétude pour quereller son frère et sa sœur, mais Jéhovah prit fait et cause et,

avec une sévère justice, demanda à Aaron et à Marie pourquoi ils n'avaient pas craint de parler mal de Moïse son serviteur. Au même instant Marie, qui était probablement la plus coupable, devint lépreuse, d'une lèpre blanche comme la neige. Il y avait là deux personnages très considérés dans l'église juive, — le Seigneur s'était déjà souvent servi d'eux — qui s'étaient laissé aller à murmurer, montrant ainsi que ce péché n'était pas seulement commis par ceux qui étaient d'humble condition. Sans l'intervention de Moïse, Marie serait restée lépreuse jusqu'à sa mort. Nul doute qu'il y avait quelque orgueil de la part de Marie et Aaron pour avoir de telles pensées à l'égard de Moïse, une attitude de „je suis plus saint que toi" semblable à celle que manifestèrent les scribes et les pharisiens vis-à-vis des disciples, parce qu'ils étaient en rapport avec les publicains et les pécheurs (Luc. 5: 30) et qu'ils eurent aussi vis-à-vis du Seigneur Jésus lui-même, parce que celui-ci voulait bien être l'hôte de Zachée, également pécheur. Ceux qui percevaient des taxes étaient considérés comme pécheurs par les Juifs, y compris, non seulement le noble Zachée, mais l'également noble Matthieu Lévi à qui nous sommes redevables de l'Evangile qui porte son nom.

„Ils méprisèrent le pays des délices"

Trente-cinq jours après avoir quitté le Mont Sinaï, douze hommes furent envoyés pour espionner le pays de Canaan. Quarante jours après ils revinrent, dix d'entre eux disant faussement que le pays était peuplé de géants auprès desquels les Israëlites étaient comme des sauterelles. „Toute l'assemblée éleva la voix et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron et toute l'assemblée leur dit: Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Egypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert?" (Nomb. 14: 1, 2). Moïse, parlant de ce moment en Deut. 1: 27, dit: „Vous murmurâtes dans vos tentes, et vous dîtes: C'est parce que l'Eternel nous hait, qu'il nous a fait sortir du pays d'Egypte, afin de nous livrer entre les mains des Amoréens et de nous détruire". David parlant de la même affaire dit: „Ils méprisèrent le pays des délices; ils ne crurent pas à la parole de l'Eternel, ils murmurèrent dans leurs tentes, ils n'obéirent point à sa voix. Et il leva la main pour jurer de les faire tomber dans le désert". Ps. 106: 24—26.

Les membres de l'Israël spirituel du Seigneur ne sont-ils pas fréquemment portés à exagérer les difficultés du chemin? Ne sont-ils pas parfois portés à penser que le Seigneur n'est pas capable d'achever la bonne œuvre qu'il a commencée en eux? Ne sont-ils pas parfois disposés à demander la mort et à être débarrassés de tout? Chers frères, ces propos irréfléchis ne sont sûrement pas convenables. Remarquons que le Seigneur entendit les paroles des Israëlites selon la chair: „Que ne sommes-nous morts dans ce désert?" et qu'ils y moururent en effet. Combien il est préférable d'accepter les dispositions que Dieu prend à notre sujet sans égard si les difficultés du sentier paraissent être de hautes montagnes ou si elles semblent être ordinaires, puisque la plupart d'entre elles le sont, comparées aux richesses de l'héritage qui nous attend au delà du Jourdain.

„Le cordon bleu"

Il ne nous est pas dit combien de temps il s'écoula jusqu'au murmure suivant. Le Seigneur donna des ordres à Moïse pour que les Israëlites missent un cordon bleu sur le bord de leurs vêtements. Cela fit éclater le mauvais esprit qui grondait évidemment depuis longtemps. Ce cordon bleu n'ajoutait rien de conséquent à leurs vêtements; pourtant les Israélites selon la chair eurent autant à objecter à ce cordon bleu que quelques Israélites spirituels par rapport à certaines choses se rapportant aux affaires et travaux de la Moisson. Koré, Dathan et Abiram, et avec eux deux cent cinquante d'entre les principaux de l'assemblée „s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, et leur dirent: C'en est assez! car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Eternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Eternel?" — Nomb. 16: 3.

L'histoire qui suit montre comment ces trois hommes, Koré, Dathan et Abiram furent engloutis par un tremblement de terre et comment les deux cent cinquante anciens qui s'étaient tenus devant le Seigneur avec leurs brasiers, contestant les positions occupées par Moïse et Aaron, furent consumés par le feu. David raconte cet incident comme suit: Ils se montrèrent, dans le camp, jaloux contre Moïse, contre Aaron, le saint de l'Eternel. La terre s'ouvrit et engloutit Dathan et elle se referma sur la troupe d'Abiram; le feu embrasa leur troupe, la flamme consuma les méchants" (Ps 106: 16-18). „Dès le lendemain, toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron, disant: „Vous avez fait mourir le peuple de l'Eternel" (Nomb. 16: 41). Sans l'intervention de Moïse, le Seigneur aurait détruit l'assemblée toute entière à ce moment là. Une plaie fit irruption qui fit 14.000 victimes avant que l'encens pût être offert et la plaie arrêtée.

N'y a-t-il pas eu chez l'Israël spirituel une disposition semblable à celle que nous trouvons manifestée ici, à blâmer les porte-paroles du Seigneur d'être cause de ce que quelques-uns du peuple de Dieu se sont écartés de la Vérité? Quelle folie! Personne n'a jamais été éloigné de la Vérité si ce n'est par le Seigneur. Il n'est pas au pouvoir d'aucun enfant de Dieu d'en expulser un autre de la Vérité. Il peut y avoir différence d'opinion; il est même tout naturel, chez certains, d'accuser ceux qui ne partagent pas leurs idées d'être hors de la Vérité, mais cette accusation ne suffit pas pour qu'il en soit ainsi.

La verge d'Aaron qui avait fleuri

Immédiatement après le tremblement de terre, le feu et la plaie dont il vient d'être question dans les derniers paragraphes, Jéhovah fit écrire à chaque tribu, sur une verge, le nom du chef de cette maison, tandis que le nom d'Aaron fut écrit sur la verge de Lévi. Ces verges devaient être déposées devant le Seigneur dans le tabernacle de l'assemblée. „L'homme que je choisirai sera celui dont la verge fleurira, et je ferai cesser devant moi les murmures que profèrent contre vous les enfants d'Israël" (Nomb. 17: 5). Tous les étudiants de la Bible savent que la verge d'Aaron fut la seule qui poussa des boutons, produisit des fleurs et mûrit des amandes. Elle fut déposée dans l'arche de l'alliance pour être conservée comme un signe pour les enfants de rébellion, „afin que tu fasses cesser devant moi leurs murmures et qu'ils ne meurent point".

Qui peut douter devant ce récit que, selon ce qu'il est dit ailleurs dans les Ecritures, Dieu a établi les membres dans le corps comme il lui a plu? (1 Cor. 12: 18. Ost.) Quel est celui qui, ayant été mêlé à l'œuvre de la moisson, peut douter que le Seigneur ait choisi ses agents comme il l'a voulu? Cela ne veut pas dire qu'Aaron ne commit pas d'erreurs. Nous venons de voir dans cet article qu'il en fit une par rapport à la femme de Moïse. Cela ne veut pas dire que frère Russell ne fit jamais d'erreurs. Il en fit à l'occasion, comme il le reconnaît lui-même dans les nouvelles préfaces des volumes des Etudes des Ecritures qui furent presque les derniers écrits qui parurent de sa main. Cependant, les erreurs notoires qu'il commit furent peu nombreuses et pas de nature à léser l'œuvre du Seigneur. Tout serviteur de l'église peut être écarté par un souffle du Seigneur. Il peut élever qui il veut et abaisser qui il veut.

Pourquoi Moïse et Aaron moururent

Presque sur la fin des quarante années d'allées et venues dans le désert, après la mort de Marie, l'eau se fit encore

rare. „Le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent: Que n'avons-nous expiré quand nos frères expirèrent devant l'Eternel? Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Eternel dans ce désert, pour que nous y mourions, nous et notre bétail? Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour nous amener dans ce méchant lieu? Ce n'est pas un lieu où l'on puisse semer, et il n'y a ni figuier, ni vigne, ni grenadier, ni de l'eau à boire“. — Nomb. 20: 3—5.

Ce murmure du peuple fut indirectement la cause de la mort d'Aaron et de Moïse qui, au lieu de parler au rocher comme il lui avait été commandé, le frappa deux fois. Bien que le Seigneur honorât cet amer reproche de Moïse: „Ecoutez donc, rebelles! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau?“ malgré cela, parce que lui et Aaron ne l'avaient pas glorifié à la vue de l'assemblée, ils n'eurent pas le privilège de passer le Jourdain. Ils montèrent l'un et l'autre, à quelque temps d'intervalle, sur le sommet d'une montagne et là, dans une majesté silencieuse, moururent en la présence de Jéhovah que, pendant presque quarante ans, ils avaient si fidèlement servi. N'y a-t-il pas pour l'Israël spirituel une leçon en ceci? Prenons garde de nous laisser aller à l'impatience, qu'importe si depuis longtemps déjà nous avons cheminé dans le sentier; continuons à confier notre tout au Seigneur, persuadés qu'il est plus que capable d'arranger nos affaires d'une manière qui sera à notre joie finale.

Méprisant le pain du ciel

Après sa condamnation à mort, Moïse s'efforça d'obtenir l'autorisation de faire passer son peuple au travers du pays de Moab, promettant de ne toucher à rien durant toute la traversée et même de payer pour l'eau qu'ils boiraient. Le roi d'Edom refusa et les Israëlites furent forcés de contourner le pays d'Edom en passant par une des contrées les plus montagneuses et les plus pénibles que l'on puisse rencontrer. Les collines sont stériles et extrêmement abruptes, âpres. „Le peuple s'impatienta en route, et parla *contre Dieu* et contre Moïse: Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour que nous mourions dans le désert? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture. Alors l'Eternel envoya contre le peuple des serpents brûlants; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël“. — Nomb. 21: 4—6.

Cette expérience des enfants d'Israël murmurant contre le pain du ciel nous rappelle le murmure des Juifs lorsque Jésus disait: „Je suis le pain qui est descendu du ciel“. Nous nous souvenons aussi que même plusieurs de ses disciples murmurèrent en cette occasion disant que c'était une parole dure (Jean 6: 41, 60, 61). Comme le Seigneur guérit les Israëlites selon la chair que les serpents brûlants avaient mordus en les faisant regarder à un serpent d'airain cloué sur une perche, de même il guérit tous ceux qui, mordus par le serpent du péché, regardent à celui qui a été fait offrande pour le péché, à celui qui, pour nous, fut cloué sur le bois.

Victimes sacrifiées aux morts

Le dernier murmure — défiance du Seigneur — dont se rendit coupable l'Israël charnel avant de traverser le Jourdain, se fit entendre quand il était dans les plaines de Moab à l'opposite de Jéricho. Les filles de Moab attirèrent un grand nombre d'Israëlites à sacrifier à leurs dieux: „et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux“ (Nomb. 25: 2). Le psalmiste, parlant de cette affaire, dit: „Ils s'attachèrent à Baal-Peor, et mangèrent des victimes sacrifiées aux morts“ (Ps. 106: 28). A cause de cela, vingt-quatre mille Israëlites moururent d'une plaie qui les frappa. Par l'expression: manger des victimes sacrifiées aux morts, nous comprenons que les dieux des Moabites n'étaient en réalité que des êtres humains morts qui avaient été déifiés après que leur méchanceté, leur insignifiance eurent été oubliées. Des déifications de ce genre se font encore de nos jours. Il est en effet de coutume dans les différentes églises catholiques de déifier, de transformer en saints, quelques hommes très pervers qui ont néanmoins aidé au développement de leur système.

Il ne faut pas que le peuple du Seigneur adore des hommes, bons ou méchants, vivants ou morts. Il lui faut au contraire s'assurer qu'en tout temps l'adoration de son cœur monte vers le Dieu éternellement vivant. Tous ceux dont le cœur a été rempli de cette joie sainte que le monde ne peut ni donner ni enlever, accepteront joyeusement des mains de leur Dieu toute coupe que le Père, dans sa sagesse, leur versera, et feront tout comme pour le Seigneur: „sans murmures ni hésitations, afin [qu'ils soient] irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle [ils brillent] comme des flambeaux dans le monde“. — Phil. 2: 14, 15.

Les commentaires inspirés que donne l'apôtre de tous ces mumures de l'Israël charnel impliquent que ces plaintes et ces provocations de Dieu étaient dues à son incrédulité et à son manque de foi. Aussi nous avertit-il: „Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait *un cœur mauvais et incrédule*, au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire: Aujourd'hui! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance [cette confiance et cette assurance que nous avions lors de notre consécration] que nous avions au commencement“. — Héb. 3: 12—14.

Le cœur humain a volontiers
Des pensées présomptueuses.
Ses désirs sont souvent altiers
Menant dans des voies trompeuses.
Il aimerait à dominer
Le cours prévu de toutes choses,
Afin de le faire incliner
Vers les desseins qu'il se propose.
Hélas! créatures hardies,
Fragiles, aux regards bornés,
Nous ne pouvons voir qu'en partie.
Qui donc sommes-nous pour juger?

„NON PAS COMME LE MONDE DONNE“

(W. T. 15 avril 1920)

„La portion de Jéhovah, c'est son peuple; Jacob est la part de son héritage. Il l'a trouvé dans une contrée déserte, dans une solitude aux effroyables hurlements; il l'a entouré, il en a pris soin, il l'a gardé comme la prunelle de son œil, pareil à l'aigle qui remue son nid, voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes. Jéhovah seul a conduit son peuple, et il n'y avait avec lui aucun dieu étranger“ — Deutéronome 32: 9—12

Le vénérable Moïse, inspiré et guidé par le saint Esprit, illustre ici la conduite de Jéhovah vis-à-vis d'Israël. Puisque ce peuple rendit „témoignage des choses qui devaient être annoncées“ (Héb. 3: 5), nous pouvons avantageusement, en tant que membres de l'Israël spirituel à l'épreuve, faire nôtres les leçons qui nous sont données dans notre texte dans l'espoir de ne pas tomber „en donnant le même exemple de désobéissance“ qu'il nous laissa. — Héb. 4: 11.

Au verset 8 de son cantique, Moïse montre comment, dès le commencement, Dieu a dirigé toutes les nations de telle sorte que leur extension et leur accroissement soient subordonnés au bien-être de son futur peuple d'Israël. Alors que

les territoires des nations étaient délimités par le langage, les conditions climatiques ou quelque autre moyen que le Seigneur employa pour ce faire, Israël échéait à Jéhovah et devenait sa portion dévolue. — Deut. 7: 6.

Les versets 10 à 12 retracent comment, au désert, Jéhovah conduisit et soutint la nation naissante dans ses expériences à la fois littérales et figurées. Semblable au topographe habile qui, esquissant le cours d'une rivière, ne s'intéresse ni aux vastes marais, ni aux grandes mares stagnantes qui peuvent s'étendre sur les parties basses du pays, mais seulement à l'eau courante du fleuve, l'observateur habile des desseins de Dieu envers les nations de la terre ne s'attarde pas aux étendues immenses et imposantes de l'ancienne Egypte, de l'Assyrie, de Ninive et de la Babylonie. Il observe au contraire avec le plus vif intérêt chaque mouvement d'Israël, ce tout petit ruisselet de l'humanité qui devait continuer de courir jusqu'à ce qu'il eût accompli les desseins de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa propre volonté. — Eph 1:11.

L'Église dans le désert

Les expériences de l'Eglise dans le désert (Actes 7: 38) lui furent sans doute dispensées pour qu'il soit visible que toutes les bénédictions étaient de source divine et non humaine. Là, elle n'avait aucun rapport avec une partie quelconque du monde extérieur dans le but de se pourvoir de nourriture ou de s'instruire — Jéhovah fournissait tout. Aucun dieu étranger, tel que Baal ou Astarté, ne prêta le moindre secours.

Moïse continua par une illustration qui devait lui être familière: celle d'une aigle élevant ses petits. Dans les versets 10 et 11, l'aigle est présentée dans ses deux fonctions. Jéhovah est dépeint comme l'oiseau mère d'abord, réchauffant, nourrissant, protégeant son jeune peuple et, secondement, prenant cette nation à l'état d'aiglon, lui apprenant à voler, la préservant de tout malheur. Il prend la maternité aussi bien que la paternité pour illustrer le degré de parenté qui unit Jéhovah à ses enfants. Cet exemple est un de ceux où cette parenté à la fois tendre et sage, est la mieux imagée.

Israël fut *trouvé* par Jéhovah (comparez la figure de l'enfant délaissé en Ezéchiel 16:3—6) en un temps où il n'avait pas de demeure et était exposé à périr d'inanition. Il en prit soin avec tendresse et, au moment propice, l'installa dans un pays extrêmement fertile pour satisfaire à tous ses besoins. — Jér. 2: 6, 7.

Le membre de phrase suivant dépeint les périls du désert — sa désolation stérile et les bêtes hurlantes qui le fréquentaient (Deut. 1: 19). Le mot rendu ici par *solitude* implique une étendue sauvage et désolée (Voir Ps. 107: 4). De plus le Seigneur entoura, enveloppa Israël; il l'environna de sa protection (comparez Ps. 32: 10). Comme la prunelle ou pupille de son œil, symbole de tout ce qu'il y a de plus tendre et de plus cher, Jéhovah le garda avec un soin jaloux. — Ps. 17: 8.

Education dans le but de créer la foi

Le mot aigle, rendu par la plupart de nos versions, est la traduction du mot hébreu *nesher* qui, en réalité, n'est pas du tout un aigle, mais une espèce de vautour barbu, ou gypaète (voir Darby), très commun en Palestine et que l'on peut rencontrer facilement soit sur les montagnes ou dans les plaines. C'est le plus grand et le plus superbe des vautours mais, puisqu'il se rapproche davantage de l'aigle que du vautour de l'occident, les traducteurs sont vraisemblablement justifiés en employant le mot aigle. En Matthieu 24:28 notre Seigneur parle de ce même oiseau et chacun sait qu'un aigle ne se nourrit pas de charognes.

La figure d'Exode 19: 4 est donnée par Moïse pour faire voir l'affection paternelle de Jéhovah, éduquant Israël jusqu'à ce qu'il ait acquis une foi qui ne dépende plus d'aucune circonstance, mais de lui seul. Comme un oiseau remue son nid pour encourager ses petits à voler, mais voltige en même temps près d'eux, prêt à les porter sur ses propres ailes au cas où leurs forces leur feraient défaut et les mettraient en danger de tomber, ainsi Jéhovah a étendu ses ailes et a porté Israël jusqu'à ce que ce peuple naissant fût plus fort, ou tout au moins qu'il eût les occasions de se développer

L'exactitude de cette image, qu'on l'applique au vautour ou à l'aigle, est certifiée par plusieurs naturalistes. Un écrivain dit: „Quand ses petits sont assez âgés pour voler, l'aigle mère détruit son nid afin de les forcer à faire usage de leurs ailes Elle voltige près d'eux pour que par l'imitation, ils apprennent à les déployer. Quand ils s'obstinent à ne pas voler, étendant ses ailes elle les élève dans l'air, puis les laisse tomber, les abandonnant ainsi à leurs propres ressources."

Les aiglons

Du sommet d'une montagne, le naturaliste Davy fit les observations suivantes: „Sur le Ben Névis, deux aigles, le père et la mère, enseignaient à leurs rejetons, deux jeunes oiseaux, les manœuvres du vol. Ils faisaient d'abord de petits cercles et les jeunes les imitaient; ils planaient tout le temps du premier vol de leurs petits, les soutenant sur leurs ailes étendues lorsqu'ils paraissaient épuisés. Puis ils faisaient un second et plus grand mouvement giratoire, toujours s'élevant vers le soleil, élargissant leur cercle en une grande spirale ascendante".

On remarquera que, comme il y a quatre parties ou degrés dans l'enseignement élémentaire du peuple du Seigneur: (1°) ils sont „trouvés", (2°) ils sont „entourés", (3°) ils sont „instruits" ou soignés et (4°) „gardés", il y a également quatre points à relever dans l'instruction plus avancée: (1°) le nid est remué; (2°) la mère vole au-dessus de ses petits, (3°) elle étend ses ailes et (4°) les y porte. Ainsi le Seigneur, avant d'apprendre à voler à son peuple quand celui-ci est encore au nid, le nourrit avec tendresse et le sustente jusqu'à ce qu'il puisse supporter des moyens d'instruction plus énergiques, quelque chose de plus de la discipline divine de la vie.

La société, désert de la terre

Le terme „contrée déserte" suggère l'idée de stérilité, d'aridité, de solitude. Un désert est une certaine surface du globe privée d'eau. Puisque la terre est le symbole de la société humaine, le désert en est l'image dans son état actuel où l'on trouve à grand peine les eaux de vérité rafraîchissantes et vivifiantes. Cet état stérile et aride est dû à l'influence exercée par Satan dans les affaires de cette terre. Il „a fait du monde un désert" (Es. 14: 17 D.) en rendant difficile à l'homme de saisir et de retenir la Vérité.

Dans quelle condition d'éloignement du Seigneur que ce soit, même dans la souffrance provenant du manque de communion avec Jéhovah, le peuple de Dieu, dans tous les âges, a été trouvé. Nous connaissons trop bien la triste histoire du péché, de la condamnation, de la douleur, de la souffrance et de la mort. Comme conséquence, le monde entier est devenu un désert, „le monde entier gît dans le méchant" (1 Jean 5: 19), tous sont privés de la gloire et, par suite, de la communion avec Dieu le Père.

C'est non seulement un désert, c'est une solitude aux effroyables hurlements. La communion divine fait tellement défaut que des milliers, des millions même—tous—meurent,

bien que faisant de leur mieux pour vivre de pain seulement. Combien nos cœurs se réjouissent à l'ouïe de l'heureux message que ce désert ne sera pas toujours et que de ce même désert, des ruisseaux jailliront, comme le dit le prophète dans un transport de joyeuse anticipation (Es. 35: 6). Le désert et le lieu aride se réjouiront; la solitude s'égaiera et fleurira comme la rose. L'humanité n'errera plus, misérable, privée d'eau de la Vérité et du pain de vie.

La sagesse comme instructeur

L'aigle est employé dans les Ecritures pour représenter l'attribut céleste de la sagesse (Apoc. 4: 7). Nous pouvons ainsi comprendre que, dans notre texte, l'aigle représente les agissements providentiels de Dieu, dirigés et projetés par sa sagesse. Comme les ailes émanent du corps de l'oiseau, il est pourvu en notre faveur à une nourriture spéciale et providentielle dans les moments de plus grande faiblesse.

L'exclusivité des instructions de Jéhovah à son peuple se reconnaît nettement dans sa manière d'être avec l'Israël charnel. Il fut trouvé dans le désert, entouré, instruit, gardé dans le nid égyptien. Là, il fit des expériences agréables et fâcheuses; il connut les plumes de la faveur divine et les branchages de la persécution égyptienne, mais „plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait" (Ex. 1: 12). Et tel était justement le but du Seigneur en le gardant au nid: il s'accroissait et se développait en tant que nation d'une façon merveilleuse. A la vérité, les Ecritures donnent à entendre que cette multiplication fut presque miraculeuse.

Bientôt, la sagesse divine vit qu'il était temps qu'Israël apprenne à voler, cesse de dépendre des circonstances qui l'entouraient en Egypte et sache que Jéhovah est Dieu, indépendamment de tout milieu, de toute circonstance, de toute position de naissance ou de quoi que ce soit. Le nid égyptien fut donc détruit et la nation-enfant expulsée, non pas dans le but de lui faire du mal, mais pour développer sa foi à un degré qu'elle n'eût pu atteindre si elle n'avait toujours fait que s'étendre et augmenter en nombre.

Le nid égyptien détruit

Les enfants d'Israël sortirent sous la conduite de Moïse suivant la description d'Exode 19: 4: „Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi". Le psalmiste rapporte qu'ils n'apprécièrent que relativement cette délivrance miraculeuse et qu'elle n'engendra pas en eux la foi dont ils avaient besoin selon qu'il est écrit: „Il les sauva de la main de celui qui les haïssait, il les délivra de la main de l'ennemi. Les eaux couvrirent leurs adversaires: il n'en resta pas un seul. Et ils *crurent* à ses paroles, ils chantèrent ses louanges. Mais ils oublièrent bientôt ses œuvres, ils n'attendirent pas l'exécution de ses desseins. Ils furent saisis de convoitise dans le désert, et ils tentèrent Dieu dans la solitude. Il leur accorda ce qu'ils demandaient, puis il envoya le dépérissement dans leur corps — Ps. 106: 10—15.

Par leur conduite, ils dirent: Nous aimerions retourner dans le nid égyptien; nous sommes fatigués de sauter de rocher en rocher et de branche en branche. Pourquoi Dieu nous a-t-il éloignés de ce nid confortable, bien qu'il y eût des branchages? Ils s'appuyèrent sur leur propre intelligence; ils provoquèrent Dieu et devinrent des exemples d'aiglons qui murmurent et ne profitent de rien. A vrai dire, Israël n'apprit jamais la leçon de foi entière en Jéhovah et quelle occasion perdit-il! Jour après jour il fut porté sur des ailes d'aigle, jour après jour la protection divine lui fut manifestée jusqu'à ce qu'il eût toutes ses plumes dans la gloire du règne de Salomon. Mais la nation avait plus de plumes que de force, plus de faste que de foi; aussi fut-elle trouvée indigne de demeurer sous la tutelle et la direction de la sagesse divine, indigne du plus grand prix.

L'Israël spirituel instruit

Sans aucun doute, la figure que nous avons considérée jusqu'ici s'applique à l'Israël charnel; mais, regardons aux expériences de l'Israël spirituel, l'Eglise, et voyons si elle a reçu des instructions semblables et si elle a été guidée de la même manière. L'œuf de l'aigle avait été pondu depuis longtemps. Depuis longtemps le plan divin avait été exprimé dans la promesse abrahamique. Il attendait simplement le moment propice et les conditions favorables pour éclore.

Pendant de nombreux siècles, l'œuf est apparemment resté stérile, sans donner aucun signe de vie. Finalement, la promesse faite par rapport à la postérité apparut et, au temps de la Pentecôte, le corps de cette postérité se manifesta. C'est alors que l'Eglise, oiseau jeune encore, fut nourrie, soignée, éduquée comme le ferait seule une tendre mère, et tout ceci dans le nid juif, de même que l'Israël charnel avait été élevé en nombre et en force dans le nid égyptien.

Jérusalem, la Judée, les coutumes juives, formèrent le nid ou soutien moral de toute la tendre enfance de l'Israël selon l'Esprit. Comment l'Eglise primitive eût-elle été soutenue sans cette croyance générale en un Dieu, sans cette acceptation des prophètes et sans cette espérance messianique qui existaient parmi le peuple juif? La maison des fils n'eût subsisté qu'à grand peine si elle avait été jetée immédiatement sur les rochers nus et très durs du paganisme. L'église aiglon ne fut sortie de son entourage ni trop rudement, ni trop tôt. De la Pentecôte à la désolation de Jérusalem et de la Judée il s'écoula un temps suffisamment long pour permettre aux premiers croyants de prêter l'oreille aux paroles des apôtres, d'assimiler leurs enseignements et de se rendre compte qu'un changement radical de dispensation était survenu. Il est possible que ce fut là la véritable raison pour laquelle le gouvernement juif a été conservé tant d'années après que la période de faveur spéciale pour la nation comme pour les individus, fut expirée.

Malgré cela, l'Eglise aiglon n'était pas destinée à toujours rester au nid. Le temps des plus grandes expériences arriva. Lorsqu'elle fut assez forte et développée pour y faire face sans danger, le nid fut détruit. Comme pour l'oiseau, le nid n'avait aucune valeur en lui-même; il n'avait de valeur que parce qu'il remplissait son rôle et ce rôle était de soutenir et de donner une base d'opérations aux petits aigles de l'âge de l'évangile.

L'Eglise préparée pour le vol

Si Jérusalem avait subsisté, nous devons tout naturellement supposer que le plan de Dieu pour la proclamation de l'Evangile et l'activité de l'Eglise dans les pays occidentaux se serait accompli de quelque autre manière. Quand le nid fut réduit en miettes par le bec et les serres de l'armée romaine, tous les croyants se virent forcés de regarder avec plus d'assurance au Père céleste. Ce fut une véritable crise. Malgré cela, l'Eglise de l'âge de l'Evangile a-t-elle perdu d'avoir été obligée d'oublier le nid? Ni l'histoire, ni la suggestion de notre texte ne le disent.

L'Eglise primitive profita si bien des paroles et de l'assistance spirituelle des apôtres qu'elle fut bientôt à même de se servir parfaitement de ses propres ailes, de s'élever bien au-dessus des sombres nuages de trouble, de persécutions et de luttes qui couvraient la terre et d'atteindre au pur éther de la joie ineffable (1 Pi. 1: 8), semblable à „l'aigle dans les cieux" (Prov. 30: 19). Plus tard,

pendant ses temps de solitude, au cours des âges de ténèbres, l'Eglise fit usage de ces ailes d'aigle ou traits spéciaux de la sagesse divine, sachant que c'était sur elles qu'elle pouvait être soutenue et portée en sûreté suivant qu'elle les avait faites siennes et savait les employer — Apoc. 12: 14.

Vers la fin de l'âge de l'Evangile, l'Eglise avait oublié sa noble mission. Fatiguée de planer dans l'air pur des espérances et des aspirations spirituelles, elle se retira dans le vieux nid de justice morale et humanitaire. Elle se percha sur le sommet des arbres et des rochers de la „bourgeoisie chrétienne" et marcha même hardiment sur le sol, en chantant, en grand danger du filet de l'oiseleur. Mais la véritable Eglise a de nouveau été chassée et aidée à fortifier ses ailes — sa foi.

Notre état naturel de naissance

Bien que notre texte s'applique à merveille aux relations du Seigneur avec son peuple tout entier, il semble s'adapter mieux encore à nos expériences individuelles. Chacun de nous a été trouvé dans cette condition désertique de la terre, frappé de la disgrâce divine, sans même ressentir cette moiteur de la Vérité, privé de la communion parfaite avec le Père par des „mauvaises œuvres" (Col. 1: 21). Pendant que nous étions dans cette condition de solitude, nous sommes tombés en désaccord avec elle. Les expériences de la vie ont réagi sur nous de telle sorte que nous avons cessé d'admirer les brillantes futilités de la terre. Nous en sommes venus à rechercher les sources d'eau (Actes 17 : 27), ainsi qu'un abri contre le soleil brûlant de la condamnation divine qui pesait sur nous comme membres de la race d'Adam. — Rom. 5: 18.

S'il est vrai que le Seigneur observe en tous lieux les méchants et les bons (Prov. 15: 3) et qu'aucune créature n'est cachée à sa vue (Héb. 4: 13), pourquoi ne nous a-t-il pas *trouvés* plus tôt? La réponse est que nous n'étions pas toujours là, soit comme membre de son peuple ou que nous n'étions pas dans la condition de ceux qui soupirent après lui. Nous avons été trouvés comme quelqu'un trouverait quelques épis hâtifs. Un certain jour nous traversions plusieurs fois un champ sans rien y trouver et le lendemain quelques épis pouvaient être cueillis. Ils y étaient pourtant le jour précédent, mais ils n'étaient pas mûrs et nous ne recherchions que ceux qui l'étaient. Par suite des influences auxquelles ils avaient été soumis, ils avaient mûri, devançant de beaucoup tous les autres dans le champ.

Trouvés par Jéhovah

C'est ainsi qu'à un moment donné, Jéhovah, regardant sur la terre, a pu nous apercevoir sans trouver en nous ce qu'il désirait y voir. Nos cœurs approuvaient encore le monde et ses idéals et n'étaient pas d'accord avec la justice. Les influences et les expériences qui suivirent changèrent tout cela et nous nous sommes abandonnés aux arrangements du Père. Il commença alors à nous donner une série de leçons et de conseils précieux. Il nous entoura de ses bienveillantes dispositions prises en vue de notre justification en Christ-Jésus; d'ailleurs, toutes ses bontés ne nous ont jamais été dispensées que par notre Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ (1 Cor. 8: 6). Nous avons été abrités à „l'ombre d'un grand rocher dans une terre altérée" (Es. 32: 2) et nous avons éprouvé un grand bien de cette moiteur de la Vérité, ressentie par suite de notre parenté avec Christ-Jésus, le Rocher. C'est dans ce sol légèrement humide de notre cœur que tomba la bonne semence du royaume de laquelle germera, au temps marqué, les influences consolantes et rafraîchissantes qui béniront le reste des hommes.

Oh! puissions-nous ne rien faire qui empêche la croissance de cette petite oasis du désert! Puissions-nous faire tout ce qui dépend de nous pour nous édifier l'un l'autre dans la très sainte foi. Ne soyons pas trouvés des „fontaines sans eau„. — 2 Pi. 2: 17.

Instruits et gardés

Dans sa bonté, le Seigneur nous instruit; il nous donne une connaissance suffisante et pour nous consacrer et pour nous rendre capables d'être fidèles à notre vœu de consécration, même jusqu'à la mort. Il n'est pas invraisemblable qu'il l'augmente à nouveau, car la connaissance n'est jamais donnée dans le seul but de satisfaire notre curiosité.

Il nous garde comme la prunelle de son œil. La pupille de l'œil, point sensible et particulièrement exposé, est protégée d'une façon remarquable. Par ce petit orifice filtre toute la lumière qui impressionne le sens de la vue. Il est recouvert de la cornée dure, mais transparente et enchassé dans une charpente osseuse, doublement arquée et très forte. Si un objet de grande dimension s'approche de l'œil, il lui faut rompre cette défense osseuse extérieure avant de pouvoir l'endommager. Si un objet de petite dimension s'en approche suivant la ligne de vision, il se ferme automatiquement et se protège de cette manière. Il est évident que le Seigneur veut nous faire comprendre par là qu'il n'existe aucune circonstance, aucune exigence de la vie, si imprévues soient-elles, que sa sagesse divine et son pouvoir divin ne puissent conduire de telle manière qu'aucun dommage n'en résulte pour les intérêts éternels de la nouvelle créature. Nous sommes assurés qu'aucune tentation ne nous surviendra que nous ne soyons capables de la supporter. (1 Cor. 10: 13) et aussi, „que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein". — Rom 8: 28.

Davantage de leçons

Si le Seigneur nous conduit ainsi et nous met à l'école, c'est dans le but de nous aider à croître et à supporter, par la suite, un degré plus avancé d'instruction — l'école d'aviation.

Comme une aigle apprenant ses petits à voler, les remue d'abord ou les jette hors du nid, le Seigneur bouleverse aussi le nid de nos anciennes manières de vivre, habitudes, espérances, ambitions et nous pousse hors de cet entourage habituel pour notre plus grand bien et notre éducation. Quand l'aigle dérange son nid avec ses serres et en disperse les branchages, les petits crient et regardent leur mère d'un air qui inspire la pitié. Jusqu'ici elle leur avait paru être la personnification de la tendresse et de la prudence; et maintenant, son cœur, de pierre en apparence, la rend sourde à leurs appels. Ils sont chassés sans qu'ils sachent battre des ailes et commencent à tomber. Mais l'oiseau fond sur eux, les porte sur le dos pour leur donner de l'assurance, les laisse tomber encore jusqu'à ce qu'ils découvrent l'usage de leurs ailes et apprennent à voler par eux-mêmes.

Il est des moments où la chair a des défaillances devant les providences du Seigneur. Elle dit tout comme les aigles le disent en action: Oh! tu vas me blesser; c'est ici que j'ai été élevé, c'est ici que je suis habitué, je n'ai nullement besoin de quitter ces beaux branchages et ces plumes. Tu peux chanter et me nourrir, mais ne remue pas, surtout ne remue pas le nid! Comme ils se rendent peu compte que s'ils ont été si bien nourris, c'était afin de les rendre assez forts pour supporter et voir sans broncher la destruction même du nid! Ainsi donc, toute la nourriture et les premières leçons que le Seigneur nous donne ne sont tout simplement qu'en vue de nous rendre assez vigoureux pour abandonner, une fois le moment venu, la manière d'être surannés du monde, les anciens entourages et les vieilles tendances de nos esprits.

Quelques nids remués

Peut-être le nid où nous étions et qui devait être remué, était-il formé d'idées préconçues et depuis longtemps caressées; peut-être était-ce une dénomination, des liens de famille particulièrement doux, un cercle d'amis pour lesquels nous éprouvions une grande affection. Les engendrés de l'Esprit du Seigneur qui n'auront pas été chassés par l'amour du Seigneur le seront tôt ou tard par sa puissance, mais il sera trop tard pour que leurs ailes soient parfaitement développées.

Le Seigneur dut peut-être nous pousser dans quelque partie de son travail. Il se peut que nous nous soyons trouvés violemment aux prises avec les circonstances au grand mécontentement de la chair. Celle-ci fait valoir ses objections, refuse de prêter son concours; mais le jeune aigle, le nouvel esprit, la nouvelle volonté, se soumet joyeusement aux dispositions prises par la sagesse divine.

Tout d'abord nous ne savons pas comment vivre par la foi, comment être soutenus par l'esprit des promesses de Dieu. Nous nous sentons tomber, mais le Seigneur attire immédiatement notre attention sur certaines promesses répondant à notre situation et sur lesquelles nous nous reposons jusqu'à ce que notre équilibre soit rétabli. Au fur et à mesure de nos expériences, la force de la Parole, son esprit, la Vérité imprègne notre être spirituel, notre confiance grandit de plus en plus jusqu'à ce qu'elle devienne coutumière, habituelle, et que plus aucun changement survenant dans notre vie ne nous frappe de terreur.

Les bras éternels

Comment connaîtrions-nous toute la vérité de ses promesses, comment saurions-nous jamais que „sous ses bras éternels est une retraite" (Deut. 33: 27), si jamais nous n'y avons été lancés pour en éprouver la sûreté; et comment y serions-nous lancés en restant toujours au nid, dans cet état mélancolique, rêveur, léthargique? Les brouillards et les songes ont leur place, sans doute, mais ils n'en occupent que très peu dans l'esprit des disciples qui suivent les traces de Jésus. Dieu merci, il y a assez de faits glorieux pour ternir les produits de l'imagination la plus féconde. Comment pourrions-nous jamais „prendre le vol comme les aigles" (Es. 40: 31) et être délivrés „du filet de l'oiseleur" (Ps 91: 3) sans savoir voler? Comment pourrions-nous nous assembler là où est le corps mort (Matt. 24: 28) sans que la destruction du nid et l'éducation des ailes aient eu lieu auparavant; autrement dit, si à un moment donné ou de quelque manière que ce soit, le Seigneur ne nous avait pas chassés des anciennes ornières de la pensée ou de l'ancien entourage?

Leçons apprises en partie par l'observation

De même que nous examinons les exemples que nous laisse le Seigneur par ses prévenances pour son peuple, ne pouvons-nous rien apprendre par l'observation? Ne pouvons-nous pas voir et apprécier à un certain degré la sagesse qui se sert de la souffrance comme facteur dans le développement du caractère? — Assurément. Tous ces exemples nous ont d'ailleurs été donnés pour notre instruction (1 Cor. 10: 11; 1 Pi. 1: 10—12), comme les apôtres nous l'assurent. Nous pouvons donc être certains que chaque fois que de telles expériences nous assailliront, la sagesse divine planera au-dessus de nous pour veiller et encourager nos timides tentatives, tandis que la puissance divine nous recevra si nous faiblissons, et nous portera pour nous soulager, si un effort que nous ne sommes pas habitués de faire nous a trop fatigués.

Nous laisserons-nous instruire en partie par les exemples que le Seigneur nous donne, de telle sorte que nous aidions plutôt à remuer le nid quand il le faudra ou l'obligerons-nous à nous faire apprendre par l'expérience ce que nous pourrions connaître en acceptant humblement le témoignage des exemples qui nous sont rapportés?

Si Abraham fut fidèle et profita de ses expériences, le serions-nous moins, nous qui avons beaucoup plus d'encouragements? Si les Juifs ne profitèrent pas des leçons qui leur furent données, s'ils manquèrent d'apprendre à se confier entièrement en Jéhovah, pensons au moins à eux, qui nous ont donné un si grand avertissement. „Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple d'incrédulité". — Héb. 4: 11.

Un noble exemple

Dans le Nouveau Testament se dresse la figure inspiratrice de l'apôtre Paul. A quelle hauteur sublime de foi et de confiance put-il s'élever, lui qui s'écria: „Qui nous séparera de l'amour de Christ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. Non, dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur". — Rom. 8: 35—39.

L'apôtre était infiniment au-dessus de ses expériences journalières. Pourtant, elles étaient parfois bien tragiques: il fut emprisonné, battu de verges, livré aux bêtes sauvages, etc. Que ces incidents aient plu ou non à sa chair, toujours il eut la même foi, la même espérance, la même confiance dans le Seigneur. Quel noble exemple!

Que retirerons-nous donc de tout ceci? C'est que Dieu s'attend à ce que nous puissions vivre sous toute circonstance qu'il verra nous être la plus favorable. Il espère que nous apprenions à rester fermement attachés aux glorieux principes fondamentaux auxquels il se conforme Lui-même et à ne nous reposer que sur ce qui est éternel. Ce n'est que de cette manière que nous serons préparés au plus grand de tous les changements quand il nous faudra quitter cette terre où, nouvelle création frêle encore, nous avons été élevés et nourris. Nous jouirons alors d'un point de vue nouveau et plus élevé d'où nous reconnaîtrons et pourvoirons aux besoins de l'humanité.

La foi envisageant l'avenir

La foi seule peut se faire une idée de la grandeur de ce moment-là. Quelle joie ce sera quand ce côté pénible de notre éducation sera passé, que nous serons dans cette pompe resplendissante, que nous ferons partie de cette magnifique cavalcade, du corps le plus merveilleux qui ait jamais été formé, escortés peut-être des myriades d'anges qui auront surveillé les intérêts de chacun d'entre nous avec intérêt et amour! Au fur et à mesure que ce cortège céleste, dont chaque membre est un miracle de grâce, un joyau resplendissant reflétant les richesses extrêmes de la faveur de Dieu dans tous les âges, s'élèvera au-dessus des anges, des principautés, des puissances, de la lune, du soleil et des étoiles jusqu'au trône inébranlable de Dieu et Christ, nous nous souviendrons de l'aigle qui s'envole pour mieux apprécier la leçon qu'il nous donne.

C'est ce grand Dieu dont la riche largesse
Te rassasie, et fait qu'en ta vieillesse,
Ainsi qu'un aigle, on te voit rajeunir.
A ses enfants, il est doux et propice
Et tous les jours sa suprême justice
Montre qu'il sait et sauver et punir.

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)